

ASPECTS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES DES LLANOS VÉNÉZUÉLIENS. UNE CONTRIBUTION A LEUR ÉTUDE.

Jesús Pérez

«... Mire, por todos estos caminos, por todas estas sabanas y por todas estas soledades, se va a encontrar con mucho más de lo que usted ha visto en los libros».

(Dámaso Delgado, El Silbón, leyenda del Llano)

Quelques données géographiques des Llanos vénézuéliens

Les Llanos constituent une vaste surface plate (les plaines), comprise entre 200 m d'altitude sur le piémont andin et 100 m au fleuve Apure. Ces plaines sont situées entre la Cordillère des Andes et la Cordillère de al Côte au NW et au N, et le massif de Guayana et la forêt amazonienne au S et au SO du Venezuela. Les Llanos forment un immense couloir entre ces ensembles physiographiques drainés par deux grands fleuves l'Apure et l'Orénoque qui se jettent dans océan Atlantique par le Delta du dernier. Une grande partie des Llanos se poursuit sur le territoire colombien.

Les Llanos représentent un tiers de la superficie du pays, soit environ 300.000 km² (9 fois la Hollande) et 18 % de la population (1.900.000 habitants) avec une très faible densité, concentrée dans sa majorité sur 8 grandes villes dont 3 seulement dépassent les 100.000 habitants. Cette région subit les effets d'un exode rural important malgré la diversité des activités économiques existantes. En effet, trois des sept Etats des Llanos ont un solde migratoire positif.

Les Llanos peuvent être divisés en 2 grands ensembles:

- Les Altos Llanos (Les hauts) comprenant :
 - Les Llanos occidentaux (Barinas, Apure, Portuguesa, Cojedes)
 - Les Llanos centraux (Guárico, partie de Cojedes et Anzoátegui)
 - Les Llanos orientaux (Sud de Monagas et Anzoátegui, Est de Guárico)
- Les Bajos Llanos (les bas) qui correspondent à la partie sud des Etats de Barinas, Apure, Portuguesa et Guárico.

L'ensemble des Llanos fait partie de plusieurs Régions Administratives. Ils sont repartis entre la Région des Andes, la Région Centro-Occidentale, la Région des Llanos Centraux et la Région Nord-orientale selon un décret du 16/12/1976.

Sur le plan économique, administratif et social, les Llanos ont été négligés par les pouvoirs publics. Ce qui est caractéristique d'un pays très centralisé où la capitale, siège du pouvoir politique et économique, décide du sort du reste de la Nation.

Le Venezuela est un pays constitutionnellement fédéral mais les pouvoirs régionaux ne se font pas sentir suffisamment dans la vie politique. Ils ont été réduits à l'Administration des villes et des Régions qui attendent toujours les subventions du gouvernement central.

Cette situation est en train de changer depuis peu. En effet, les dernières élections présidentielles de décembre 1988 ont montré l'émergence de figures régionales dans différentes parties du pays. Ceci manifeste l'apparition des groupes de pression politique au niveau des Etats fédérés.

Les élections des gouverneurs des Etats et des Conseils municipaux de décembre 1989 et 1992 ont confirmé la tendance constatée en 1988. En effet pour la première fois dans l'histoire démocratique du Venezuela, les gouverneurs de certains Etats du pays appartiennent aux partis de l'opposition.

L'état d'abandon de l'ensemble de la région est facilement aperçu lorsque l'on quitte Caracas pour se diriger vers les Llanos. On retrouve jusqu'à la caricature, le contraste entre l'arrière pays fournisseur de matières premières et la métropole consommatrice et bénéficiaire des richesses. Il est courant de voir arriver des drames en période de pluies à cause des inondations; les rivières abandonnent les cours normaux et ravagent des zones entières. De nombreuses populations isolées du reste du pays pendant des jours, attendent que les eaux baissent et que le pouvoir central déclare la zone sinistrée pour que les aides commencent à arriver.

Tous les ans une partie des Llanos est confrontée à ces problèmes aussi coûteux du point de vue social et économique alors qu'à Caracas fonctionne un Métro très moderne. A ce propos Bernard Kayser dit : «La marginalité géographique et sociale constitue en effet dans une large mesure la condition nécessaire de la croissance économique actuelle des pays sous-développés. La marginalisation géographique condamne à la misère de vastes régions dont la capacité de production ne présente pas (ou plus, pas encore) d'intérêt pour le capitalisme : d'où pas de diffusion des innovations, pas de travaux publics, pas d'entreprises modernes. La dégradation généralisée caractérise les lieux et les sociétés, tout à la ville qu'à la campagne.»⁷. La situation générale des Llanos du point de vue économique et social trouve aisément une explication dans les hypothèses du Prof. Kayser.

Il faut cependant signaler que malgré cette situation de relatif abandon des Llanos, nous pouvons y trouver des zones où l'Etat a investi en priorité dans des programmes d'aménagement; tel est le cas du piémont.

L'unité structurale des Llanos:

Les Llanos constituent une unité bien définie tellement les facteurs naturels leur donnent une certaine particularité. Les Llanos correspondent à une «provincia

fisiográfica», c'est à dire le premier niveau dans la classification géomorphologique proposé par le géographe Alfred Zinck* (15). Cette classification équivaut d'ailleurs à l'une des trois divisions de la géologie structurale: socles, cordillères géosynclinales et bassins sédimentaires de Mr. Tricart.

Les Llanos sont du point de vue géologique la partie la plus récente du territoire vénézuélien. Ils se sont formés presque entièrement pendant le Quaternaire. Jusqu'au début de leur formation, ils appartenaient au même ensemble que le lac de Maracaibo. la période d'orogénèse qui commence à la fin de l'éocène et pendant tout le Tertiaire donnera naissance à la Cordillère andine et de La Côte, et par là même, à la division du bassin occidental. C'est le début d'un long processus d'érosion et d'accumulation d'alluvions venant des Andes qui se déposeront pendant le Quaternaire formant ainsi les plaines alluviales des Llanos.

Jusqu'à l'Oligocène les dépôts provenaient du massif guyanais. La formation complète des Llanos ne se fait pas à la même époque, les Llanos centraux apparaissent à la fin du Tertiaire, les Llanos occidentaux et orientaux pendant le Quaternaire.

Climat et végétation:

Selon la classification de Köppen, le climat des Llanos correspondent au type tropical humide des savanes avec une saison sèche pendant l'hiver boreal et une amplitude thermique annuelle de moins de 5° C.

Les Llanos occidentaux se trouvent aussi dans la vaste zone écologique de la forêt tropicale sèche d'Holdridge caractérisée par :

- Une moyenne de précipitations annuelle entre 1000 et 1800 mm.
- 4 à 6 mois secs suivis des mois de pluies (hivernage)
- Une moyenne de température entre 22° C et 29° C.

Dans les Llanos les mois les plus secs sont en général ceux de décembre, janvier et février. Les plus humides étant juin, juillet et août.

Le réseau hydrographique est extrêmement dense, les Llanos étant irrigués par les nombreux cours d'eau qui descendent des Andes et de la Cordillère de la Côte.

Les savanes sont les principales formations végétales des Llanos. Il s'agit de formations herbacées avec une strate supérieure presque inexistante et une inférieure formée essentiellement de graminées qui meurent en saison sèche et se reconstituent en hivernage. Dans quelques secteurs des Llanos on y trouve une végétation xérophile.

Il existe des différences nettes entre les savanes des Llanos vénézuéliens en ce qui concerne le cortège floristique, les facteurs édaphiques et topographiques. Ces différences entraînent des utilisations diverses de l'espace. Ainsi les savanes du sud de l'Etat d'Apure (Bajos Llanos) sont inondables avec un sol lourd où pousse une graminée très résistante appelée gamelote (*Paspalum fasciculatum*) qui ne meurt pas pendant la saison sèche. Ces savanes sont utilisées comme prairie naturelles pendant la saison sèche, étant brûlée par la suite afin d'obtenir de nouveaux rejets pour l'alimentation animale.

* Système de classification : 1. Province physiographique, 2. Région, 3 Type de paysage, 4. Type de relief, 5. Forme élémentaire de terrain.

Pendant la saison de pluies le bétail ne trouve pas à manger car les savanes sont couvertes par les eaux. En revanche, les Llanos centraux, orientaux et une partie des occidentaux (Altos Llanos) sont généralement bien drainés et les savanes sont utilisées comme pâturage tout au long de l'année.

Sarmiento et Monasterio, spécialistes de la végétation des Llanos (16)* à l'Université des Andes ont souligné la diversité physiognomique des savanes des Llanos centraux en relation avec la présence, la densité et la hauteur des peuplements ligneux.

Ils distinguent notamment :

- Les savanes herbeuses (sabana pastizal, grass savana) dépourvues d'espèces ligneuses.

- Les savanes fermées (sabana cerrada, savana wood-land) avec une strate arborée et serrée. Cette formation végétale peut être comparée aux cerrados brésiliens.

Il existe sur ces savanes des associations végétales qui forment des unités distinctes et prennent des appellations locales ou simplement le nom de l'espèce dominante:

- Les matas, ce sont des groupements d'arbres et d'arbustes de forme circulaire, isolés au milieu des savanes. Ces associations jouent un rôle très important dans l'élevage extensif en protégeant les animaux du soleil de plomb qui règne en saison sèche. Les calcetas sont de petites savanes entourées de bois étroits. Le chaparral est un bois discontinu, clairsemé, formé de petits arbres ou arbustes de 2 à 3 m, très pauvre en espèces. C'est une association édaphique et anthropique sur un sol mince et caillouteux marqué par les feux saisonniers. Son nom provient des chaparras (*Curatella americana*, *Byrsonimia grassifolia*, *Roupale complicata*) qui sont les espèces dominantes dans cette association végétale.

Le palmar est un bois formé essentiellement de palmiers tels que la palma llanera (*Copernicia tectorum*) sur des sols généralement humides, marécageux et acides¹⁷. Si l'espèce dominante est le moriche (*auritica* sp.), le bois s'appellera morichal; le corozo (*Acrocomia sclerocarpa*) forme le corozal sur un sol mieux drainé, etc. Les feuilles de ces palmiers ont une importance non négligeable pour les populations locales car celles-ci les ont toujours utilisées dans la construction des toitures pour les maisons traditionnelles de la région.

En ce qui concerne les formations végétales arborées, on distingue dans les Llanos:

- Les forêts semi-décidues (Semi-evergreen seasonal forest)

- Les forêts saisonnières (evergreen seasonal forest) où sont présentes les espèces sempervirentes. Elles sont localisées le long des cours d'eau des Llanos et constituent les forêts-galeries.

Ces forêts du piémont et des Llanos ont été la principale source de bois pour le pays.

* Pour des informations plus complètes sur la végétation des Llanos se référer aux travaux de ces spécialistes.

Enfin, il est nécessaire de rappeler que, comme toutes les formations herbeuses des zones tropicales soumises à climats avec alternance de saison sèche et humide, les savanes des Llanos connaissent les feux saisonniers pendant la période des mois secs. Le romancier vénézuélien Rómulo Gallegos dans son oeuvre tente d'expliquer l'origine de la pratique des feux et en fait une merveilleuse description: «Des idées rudimentaires, profondément enracinées chez le campagnard vénézuélien, et impuissance des habitants peu nombreux de la plaine devant immensité des terres qui réclament leurs efforts, conseillent le feu quand s'approchent les premières averses de l'année comme seul moyen efficace pour faire renaître avec plus de vigueur les pâturages épuisés par la sécheresse et pour détruire le ver et les nids de tiques qui ruinent les troupeaux.» Et à propos du feu il ajoute : «Les bouquets de charparros opposaient ça et là une résistance désespérée; mais les flammes se précipitaient sur eux, tournant et sifflant furieusement; elles s'enflaient dans leur lutte se couvrant d'un noir panache de fumée; on entendait la pétarade des lianes qui éclataient et lorsque le noyau de résistance disparaissait, le feu victorieux serrait de nouveau les rangs et poursuivait son avance rapide, menaçant d'isoler les maison.»(6).

L'écosystème des Llanos:

En mars, à la fin de la saison sèche, les cours d'eau sont à leur plus bas niveau d'étiage ; les bajios et les esteros (partie hautes de savanes) sont secs et seront couverts par les eaux des premières pluies. En juillet-Août il y excès d'eau qui s'accumule partout . A partir de septembre l'eau commence à baisser, d'abord en surface, ensuite en profondeur. novembre est un mois de transition avant le début de la saison sèche en décembre. L'écosystème animal et végétal est étroitement lié au rythme des conditions de sécheresse et d'humidité pendant l'année. En effet, l'installation d'une végétation proche de la forêt tropicale humide sur le domaine de la forêt sèche tropicale serait liée à la présence d'une forte humidité. Les esteros sont couverts par les plantes herbacées hydrophiles qui constituent l'essentiel de la nourriture du bétail en saison sèche comme en saison humide. Et sur les bajios les bois clairs dominent alors que sur les bancos (parties hautes des savanes) les bois sont plus denses.

La faune a un habitat et une migration définie par la présence d'un excès d'eau en période de pluie. Les Llanos accueillent des milliers d'oiseaux qui migrent en saison sèche. Cette région est la plus grande réserve ornithologique avec plus d'un millier d'espèces d'oiseaux. Du point de vue ichtyologique, les Llanos sont très riches. En effet, les rivières et les lagunes abritent environ 300 espèces de poissons dont 60 commercialisables. Le cycle de frai et de développement de plusieurs espèces est intimement lié aux changements saisonniers. Par exemple, les migrations des coporos ou bocachicos (*Prochilodus mariae*) et de palometas (*Cichala* sp.) deux poissons très consommés par la population locale, sont commandées par les variations de niveau des eaux. Ces poissons remontent les cours d'eaux en bancs serrés vers le piémont au mois de décembre; là, ils se nourrissent dans les lits rocheux.

En avril-mai, avec les premières pluies, les poissons vont à l'aval des rivières. Avec les fortes précipitations celles-ci débordent, laissant une partie des poissons

dans les esteros inondés et dans les lagunes. Dans ces eaux calmes les poissons frayent, les alevins se développent pour se diriger vers le piémont en saison sèche et ainsi compléter le cycle de reproduction.

D'autres animaux tels que le caïman (Crocodylidae) et la baba (Crocodylidae sp.) sont nombreux dans les Llanos; ces derniers furent l'objet d'une chasse intense à cause de la valeur marchande de leur peau si bien que de nos jours, les caribes (Serrasalmus sp), sorte de piranha des Llanos prolifèrent excessivement du fait de la disparition du caïman. Des mammifères comme le chiguire (hydrochoerus), le plus grand rongeur du monde, très apprécié par sa chair surtout à Pâques, le cerf, les tatous et toute sorte de tortues complètent un tableau très riche et varié, source de protéine à bon marché pour la population locale. Les habitants des Llanos tirent profit de cette avantage naturel en incorporant ces protéines d'origine animale abondantes dans leur alimentation quotidienne, ceci est aussi valable pour toute la population du bassin de l'Orénoque. Le Prof. Bartolomé Bennassar a aussi constaté le rôle important du poisson d'eau douce dans l'alimentation des populations du bassin de l'Amazone.(8)

La concentration de la propriété, le principal aspect foncier des Llanos.

Les Llanos est la région vénézuélienne la plus marquée par le latifundisme. C'est le domaine presque exclusif du grand domaine d'élevage où des propriétés peuvent atteindre plus de 50.000 ha dans certains Etats des Llanos notamment dans Apure et Guárico. Si l'on croit aux chiffres du recensement agricole de 1941 en ce qui concerne les Llanos, dans l'Etat de Barinas seulement 17 propriétaires contrôlaient 90 % des terres, pour l'Etat de Guárico et Cojedes 110 et 95 propriétaires possédaient 90 % des terres respectivement. En 1950, les exploitations de plus de 2000 ha concentraient 81 % de la superficie occupée dans l'Etat de Guárico et 90 % dans l'Etat d'Apure. Les exploitations de plus de 10.000 ha occupaient 77 % des terres appropriées dans l'Etat de Barinas.*

En ce qui concerne l'aspect foncier plus récent selon un rapport officiel (Programa PIALLO, 1974 Corpoandes) pour l'ensemble de la région des Llanos occidentaux, 73 % des exploitations travaillent 2,9 % des terres utilisées. Par contre, 3 % des propriétaires contrôlent 84 % des terres dont la majeure partie est sous-utilisée. 90 % des familles ont en moyenne 670 bolivars par mois pour vivre, en revanche le 10 % restant a un revenu 5 fois supérieur.

Cette situation ne semble guère évoluer car en effet selon les résultats préliminaires du dernier recensement de l'agriculture réalisé en 1987 (5to censo) pour l'Etat de Portuguesa sur un total d'environ 1.400.000 hectares consacrés à l'agriculture et à l'élevage, 64 % des terres sont d'origine privée, 9 % des terres

* Noëlle Demyk. Notes et Etudes documentaires. Problèmes d'Amérique Latine N° 4457, février 1978.

correspondent aux baldíos, 5 % appartiennent aux Ejidos et 22 % sont contrôlées par l'Institut Agraire national (IAN). Si l'on regarde de près le 64 % des terres privées on voit que plus de la moitié (52%) sont concentrées dans 183 fermes (sur 748 exploitations) de plus de 1000 ha dont 28 de plus de 5000 ha. Enfin, 279 fermes entre 300 et 1000 ha possèdent 10 % des terres privées.

Cette économie basée sur l'agriculture et l'élevage repose sur une structure foncière très concentrée. D'un côté les grandes exploitations, de l'autre, une petite paysannerie nombreuse sans terre ainsi que beaucoup de petites exploitations de subsistance.

Il n'existe pas de plan cadastral de la zone mais on peut se donner une idée du foncier en observant à la loupe les cartes au 1/100.000 où l'on peut voir les plus grandes propriétés occupant l'essentiel de l'espace. En effet, cette information se déduit facilement en analysant la toponymie de la zone. La plupart de ces grandes propriétés se trouvent en fait sur les terres appartenant à la nation (Baldíos) et beaucoup de propriétaires terrains se sont appropriés des ejidos.

Cette situation pose beaucoup de problème dans la région. En effet, les occupations forcées de terres sont nombreuses et fréquentes si bien que les forces de l'ordre doivent intervenir souvent pour expulser les paysans sur des terres occupées illégalement.

Cet état de faits est merveilleusement exploitée par les partis politiques pour le besoin de leur clientèle électorale. En effet, selon le journal quotidien «El Nacional» du vendredi 7 février 1992, le propre gouverneur de l'Etat de Barinas aurait permis personnellement l'occupation illégale de 11 fermes près de notre zone d'étude et 2 terrains urbains dans la capitale de l'Etat de Barinas. Ces terres du domaine public et privé ont été «envahies» par des invasores professionnels fortement appuyés par les pouvoirs locaux. Selon les paysans de la zone il semblerait qu'une des raisons des ces occupation forcées est pour permettre l'exploitation illégale des bois des terres contrôlées par l'Institut Agraire national(IAN). Cette information a été confirmée par le journal régional «Ultima Hora» du 6 février 1992. L'Université de Andes a dû affronter aussi des occupations illégales sur des terres sous sa gestion dans la réserve forestière de Ticoporo à l'Ouest de notre région d'étude.* De même, les reglements de comptes entre paysans sont courant entraînant parfois mort d'homme.

L'élevage et l'agriculture:

Cette région est le domaine presque exclusif de l'élevage extensif de bovins avec des milliers de têtes de bétail livrées à leur croissance naturelle dans de grandes propriétés. Ces hatos peuvent atteindre plus de 50.000 ha, comme on l'a dit auparavant. C'est la règle générale du grand domaine.

L'élevage des Llanos conserve un aspect archaïque, qui contraste avec l'élevage laitier moderne de l'Etat du Zulia par exemple. Ce sont essentiellement des

* Tulet, J.Ch. (1986). Ticoporo, ou l'Université face aux invasions paysannes. In: Dynamiques des pouvoirs locaux en Amérique latine. Document de recherche du Credal, CNRS, Paris.

prairie naturelles ne comprenant aucune sélection de pâturages où de troupeaux. Il faut cependant signaler qu'actuellement il se produit une relative modernisation de ces systèmes de production.⁹

Les principaux Etats d'élevage par ordre d'importance sont: ceux d'Apure, Barinas, Guárico, Monagas, Cojedes, Anzoátegui et Portuguesa. L'Etat du Zulia devient de plus en plus un producteur non négligeable de bétail à viande à partir justement de sa production laitière. Les Etats des Llanos approvisionnent tout le pays en viande bovine; le cheptel national était d'environ 10.000.000 de têtes en 1975, dont environ la moitié pour les seuls Etats des Llanos (14).

Les cultures sont tout à fait marginales dans les Llanos si l'on se réfère aux surfaces travaillées mais elles jouent un rôle socio-économique très important. En effet, l'agriculture est le fait d'une petite paysannerie très nombreuse, plus ou moins liée aux grands domaines et pratiquant une agriculture de subsistance. Selon les informations personnelles tirées des discussions dans «le premier Congrès de Technologie Populaire», organisé par l'Université des Andes en 1985, la plus grosse quantité des haricots noirs (caraotas) serait produite au Venezuela dans des petites exploitations de subsistances notamment dans le piémont des Llanos. D'où l'intérêt du rôle de cette petite paysannerie si l'on mesure l'importance des haricots noirs dans la ration alimentaire du vénézuélien. Ces petits agriculteurs approvisionnent le hato en denrées alimentaires; ils exploitent parfois des parcelles dont ils ont l'usufruit en échange de services faiblement rémunérés. Lorsqu'ils sont indépendants du domaine, ils fournissent les petits marchés locaux (villages ou petites villes) des produits tels que les bananes, les tubercules, les haricots, les fruits, etc.

Les fronts pionniers dans les Llanos.

L'évolution récente de l'agriculture vénézuélienne a permis le développement des noyaux spécialisés dans la production de type commercial. Pour ce faire, l'Etat vénézuélien a équipé certains secteurs des Llanos, on a ainsi construit le système d'irrigation de Guárico (110.000 ha) pour la production rizicole, ou le système «las majaguas» (90.000 ha) et la Colonie Turén dans l'Etat de Portuguesa. La création d'un front pionnier à la limite des Andes et des hauts Llanos a permis une augmentation considérable de la production agricole sur la base des exploitations (moyennes et grandes) agricoles modernes dite agricultura empresarial. Ainsi l'Etat de Portuguesa produisait en 1975 le tiers du riz au niveau national principalement dans la colonie agricole de Turén. Selon le recensement agricole de 1984-1985, l'Etat de Portuguesa reste de très loin le premier producteur de riz avec 68 % du total de la surface nationale récoltée, suivi des Etats de Guárico (17 %), Cojedes (11 %) et Barinas environ 3 %. Ce qui veut dire que la totalité de la surface en riz au Venezuela se trouve dans les Llanos (99 %).

Pour ce qui concerne l'Etat de Portuguesa, cette région de piémont et de sols fertiles bénéficie de conditions très favorables à l'agriculture si bien que les forêts de la réserve de Turén créée en début des années 50 et ses meilleures terres

appartenant à l'Etat vont voir l'irruption violente de l'agriculture capitaliste tout au long de la dictature de Pérez Jiménez -1948-1958- (4).

Les premières années de cette dictature sont marquées par la réalisation de travaux publics dans la région (routes, canaux d'irrigation, déboisements, etc.) suivie par la création de véritables colonies de peuplement et la constitution de noyaux modernes de production agricole.

Le gouvernement facilite l'installation des familles d'agriculteurs nationaux mais aussi des étrangers principalement des espagnols, des italiens et en moindre proportions des syro-libanais et des polonais. Après la chute du dictateur (1958) les gouvernements démocratiques continuent à favoriser le développement de ce type d'agriculture dans la région. En effet, les travaux d'équipement en infrastructure agricoles et le déboisement continuent avec les politiques de Réforme Agraire et la création des asentamientos campesinos à travers l'Institut Agraire National (IAN) sur les terres publiques.

Pendant cette période les terres publiques ont été progressivement envahies par des entreprises agricoles. Le total des terres affectées en 1974 atteignait plus de 150.000 ha selon le Ministère de l'Agriculture (5).

La croissance horizontale de l'agriculture empresarial a touché sérieusement les terres de l'IAN d'origine publique ou privée. Celui-ci a dû octroyer des titres de propriétés à des entrepreneurs pour faciliter l'obtention de crédits millionnaires de la part du Fondo de Crédito Agropecuario dans l'Etat de Portuguesa.

Ainsi «une simple comparaison entre la valeur des travaux d'infrastructures réalisées entre 1960 et 1974 (95.653.540 bolivars) et le financement qu'a reçu le secteur empresarial pour améliorer l'infrastructure et l'équipement des fermes entre le mois de juin 1974 et le mois d'août 1975, (62 millions de bolivars donnés par le Fondo de Crédito Agropecuario) contribue à montrer comme le secteur paysan est parti défavorisé par le fait de l'expropriation ou de la colonisation»(5, p.192)

En ce qui concerne un aspect très important des fronts pionniers, c'est à dire l'exploitation forestière, les Llanos possèdent environ 1/10 des forêts du pays mais la plus grande partie de la production nationale provient des forêts décidues des Llanos notamment celles de Barinas et Portuguesa où se sont installées les plus importantes scieries du pays. Les réserves forestières des Llanos sont par ordre d'importance:

- San Camilo	(Apure)	450.000	ha
- Guarapiche	(Monagas)	70.000	«
- Ticoporo	(Barinas)	170.000	«
- Caparo	(«)	174.000	«
- Turén	(Portuguesa)	116.400	«
		1.280.700	ha

Source: MAC División de Evaluación y Análisis Forestal, 1975.

Ces forêts ont beaucoup souffert du déboisement ces dernières années du fait d'une demande croissante de bois au niveau national. Les difficultés pour l'Etat de contrôler cette activité a été à l'origine de bien d'abus de la part des sociétés qui se

chargent du déboisement. Mais il faut signaler aussi qu'une des principales activités qui s'est développée dans les latifundias acquises par l'Institut Agraire national dans le cadre de la Réforme Agraire, a été l'exploitation de bois. (5)

La progression constante et rapide des zones déboisées dans les réserves de San Camilo, Caparo et Ticoporo a été mise en évidence par l'interprétation de 2 images Landsat MSS de 1972 et 1979. En 7 ans la poussée colonisatrice et l'avance du front pionnier se fait au détriment des réserves forestières (10).(11)

Plus récemment une étude menée sur la réserve forestière de Ticoporo en utilisant une image du satellite Spot, confirme un recul très important de la réserve forestière au profit de l'activité agricole.*

Selon une communication récente présentée par des spécialistes vénézuéliens au VI Congrès vénézuélien de la Conservation de 1986 à Maracaibo (El Universal 5/12/86), 12.000 ha de bois disparaissent chaque année dans l'Etat d'Apure. Actuellement la course aux devises à laquelle se livre l'Etat vénézuélien laisse prévoir à une accélération de la dégradation des forêts vénézuéliennes notamment celles des Llanos. En effet, le Vice-président de la Société vénézuélienne des Sciences naturelles, Alejandro Aristiguieta, vient de dénoncer publiquement les plans de déforestation du gouvernement dans le but d'exploiter le bois pour l'exportation. (El Universal, 6/07/1988). Cette nouvelle situation est très préoccupante car on connaît les dégâts occasionnés par ces politiques de course aux devises avec l'aide des organismes financiers internationaux dans certains pays asiatiques tel que le Programme Transmigrasi en Indonésie ou en Amérique Latine dans la forêt brésilienne.(George, Susan. Jusqu'au cou. Enquête sur la dette du Tiers Monde. Ed. La Découverte, 1988, Paris 406 p.)

Les principaux programmes régionaux d'aménagement dans les Llanos Occidentaux.

Plusieurs organismes officiels tels que le ministère de l'environnement (MARNR), le ministère de l'agriculture (MAC) l'Institut de la réforme Agraire (IAN), les corporations régionales de développement (Corpoandes), le ministère de transport (MTC) et la corporation vénézuélienne de pétrole (Corpoven) ont pris en charge la réalisation de programmes d'aménagement dans les Llanos occidentaux. Ces programmes concernent principalement le développement des activités rurales par la mise en valeur et l'assainissement des terres agricoles. Ils ont commencé avant 1960 avec la création des colonies agricoles et par la suite avec le démarrage des politiques liées à la réforme Agraire. La notion de «programme de développement rural intégré» apparaît entre 1970 et 1976 et a été l'axe essentiel des tous les projets d'aménagement rural créés ou consolidés dans les Llanos et dans le piémont andin.

* Selleron G., Laques A.E (1990). Dynamique agro-sylvo-pastoral sur un front pionnier tropical au Venezuela par télédétection in: Télédétection et tiers monde : méthodologie, pratiques, nouveaux champs et nouveaux enjeux, Actes de la Table ronde international télédétection, Editions du CNRS, Talence 1989.

La majorité des programmes d'aménagement ont comme objectif la mise en valeur des terres avec le drainage, l'irrigation et la production d'électricité, compte tenu des conditions géographiques et climatiques de la région. La construction de voies d'accès a été une constante des politiques d'aménagement dans la zone étant donné l'impact positif de la construction d'une nouvelle route dans la masse paysanne.

Dans les années 70 d'autres programmes de développement tels que les PRIDA (Programme intégré de développement agricole), visaient principalement les paysans des asentamientos bénéficiaires de la Réforme Agraire.

Actuellement une autoroute est en construction (Autopista José Antonio Páez) qui liera les 2 centres agricoles les plus dynamiques de la région, Barinas et Acarigua dans les Etats de Barinas et Portuguesa respectivement. Cette ouvrage longe le piémont et la plaine sur environ 80 km.

Si l'on regarde la liste de projets d'aménagement rural sur l'ensemble du territoire national, on constate que les Llanos ont reçu la majorité des investissements réalisés par l'Etat dans le domaine agricole notamment dans les Llanos occidentaux. Parmi ces projets nous trouvons:

Programmes de développement rural

Lieu	Surface (ha)	Objectif	investissement (millions Bs)
Uribante-caparo (Tachira-Apure)	1.500.000	Agriculture-élevage	125
Projet Cutufi (Apure)	21.000	Agriculture-élevage Electricité	
Modulos mantecal (Apure)	1.000.000	Elevage 340	
Guanare-masparro (Barinas-Portuguesa)	1.000.000	Agriculture-élevage Electricité	2000
Piallo (Barinas-Tachira-Apure)	1.000.000	Agriculture-élevage	
Ticoporo I (Barinas)	18.000	Agriculture-élevage	
Las Majaguas (Portuguesa-Cojedes)	60.000	Agriculture-élevage Electricité	
Turén I et II (Portuguesa)	200.000	Agriculture-élevage	
Turén III (Portuguesa)	194.000	Agriculture-élevage	184
	<hr/>		<hr/>
	Total 5.693.000		2649

Source : Jesús Pérez, DEA Bordeaux III, 1982.

En ce qui concerne les aménagements pour l'activité pétrolière il faut rappeler que sous le territoire des Llanos se trouve le bassin pétrolier de l'Orènoque (la plus grande réserve de pétrole lourd du pays, 153.000 Km²) et le bassin d'Apure-Barinas (87.000 km²). Les Llanos occidentaux ne contribuent que peu à la production nationale, le contraire des Llanos orientaux et centraux dont leur production n'est pas négligeable. Mais cette région verra augmenter leur part à la production nationale lors de la mise en exploitation de la «ceinture pétrolifère de l'Orènoque».

Les aménagements pétroliers des années 50 sont principalement des oleoducs et des petites raffineries. Actuellement la corporation vénézuélienne de pétrole (Corpoven) construit un nouveau oléoduc d'environ 100 km entre Guasualito et Barinas dans les Llanos occidentaux. Cette ouvrage permettra la liaison avec le port pétrolier le plus proche «Puerto Cabello».

L'apparition en force de l'activité pétrolière dans les Llanos occidentaux ne va pas sans produire d'impacts dans les activités économique traditionnelles de la région (10) En effet, selon des informations récentes les agriculteurs et les éleveurs voient d'un très mauvais oeil les salaires plus élevés payés par les compagnies pétrolières car la main d'oeuvre se fait rare pour travailler dans l'activité agricole.

Les Llanos dans l'histoire

Les Llanos pré-colombiens:

Bien avant l'arrivée des espagnols, les Llanos était déjà le lieu d'une civilisation indigène dont on connaît très peu du fait que cette partie de l'histoire a été négligée par les gens qui ont écrit l'histoire vénézuélienne. Néanmoins, on assiste de nos jours à un retour sur cette partie du passé encore méconnu ou histoire précolombienne et l'on commence à voir des résultats. Par exemple, on sait que les civilisations des Llanos n'étaient que des simples collecteurs ou chasseurs comme ce fut affirmé hâtivement. Les Llanos ont accueilli une civilisation à structure d'organisation sociale assez avancée, maîtrisant parfaitement la culture du maïs, du manioc, du coton, etc. (entre 900 avant J.C et 900 après J.C). leurs connaissances dans le domaine agricole étaient avancées si bien que par exemple, à partir du manioc amer ils ont obtenu le manioc doux, meilleur à manger; de même qu'une variété de maïs appelée «pollo» qui s'adaptait mieux à la chaleur des Llanos.*

Les travaux d'Alberta Zucchi sur la préhistoire des Llanos sont à cet égard très intéressants. (19)

Les civilisations anciennes llaneras ont dû affronter les mêmes problèmes d'inondation et de sécheresse dans la région; les montículos et le réseau de calzadas (terre pleins) qui se communiquent, les lagunes à fonds imperméabilisés qui se trouvent dans les Llanos occidentaux furent aussi les premiers aménagements de ces sociétés anciennes. Des recherches sont en cours par le spécialiste d'histoire régionale

* Sanojas, M., Vargas, F. Antiguas formaciones y modos de production venezolanos. Caracas, ed. monte Avila, 1980.

J.E Ruiz Guevara dans la région de Barinas. Ce chercheur m'a communiqué verbalement ses premiers résultats. Ainsi d'après Mr. Ruiz Guevara beaucoup de lagunes actuelles ont été construites par les indigènes dans le but de pallier la sécheresse; les fonds des lagunes auraient été imperméabilisés à cet effet avec des cendres de bois brûlés et de l'argile. Les calzadas auraient servi de chemins ou de surfaces cultivables au milieu des savanes inondées en période de pluies. Les montículos seraient des monuments rituels. Ces formes de relief particulières et les types de formations végétales que l'on trouve dans les Llanos occidentaux s'expliquent aussi par l'histoire de l'homme des Llanos et non pas par un schématique système de débordement des rivières ou par des facteurs édaphiques ou climatiques.

Les Llanos pendant l'époque coloniale et après l'indépendance

Pendant la période coloniale l'économie des Llanos était basée sur l'élevage extensif de bovins, la culture du tabac et de l'indigo et le prélèvement des ressources de la flore et de la faune. Cette région a fourni le marché européen de ces produits coloniaux. Les conquistadors ne trouvant pas de matériaux précieux dans cette partie de la colonie, ont été obligés de développer très tôt une activité autre que minière. Les vastes prairies des Llanos et l'existence d'une civilisation militairement plus faible, ont facilité la tâche des conquérants pour consacrer cet espace à l'activité agro-pastorale.

On croit que les premiers hatos furent fondés dans le Llanos en 1548. Au XVII^e siècle des exploitations possédant entre 10 et 20.000 têtes et appartenant à quelques familles criollas, formaient déjà de véritables latifundia d'élevage extensif (2).

Ce système de production avait besoin de très peu de main d'oeuvre, celle-ci fut fournie par les populations indigènes suffisamment nombreuses qui furent soumises à la servitude. Ceci pourrait ainsi expliquer en partie l'absence de noyaux de population d'origine africaine dans les Llanos.

En ce qui concerne la culture du tabac,* ce produit s'est maintenu comme article d'exportation jusqu'à la fin de la colonie. Une partie des fins tabacs consommés en Europe pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle provenaient des Llanos de Barinas. L'interdiction de la culture sur la majeure partie de la colonie à cause de la contrebande pratiquée par les hollandais, a permis un développement extraordinaire dans la région de Barinas. Ce tabac a eu tellement de succès que le mot «VARINA» (de Barinas) est rentré dans la langue allemande pour désigner un bon tabac (3).

Les cuirs des Llanos furent très appréciés en Europe et le commerce de bétail et de viande séchée avec les Antilles a connu un essor considérable pendant le XVII^e et le XIX^e siècle. (Izard, M. *Del matadero a las Antillas. los ganaderos caraqueños a finales de la época colonial. Bolívar y su tiempo. Cahiers des Amériques Latine*, N° 29-30 p.13-27 Paris 1984.)

Même la lointaine guerre de Crimée (1854-1856) a eu des répercussions sur l'économie des Llanos dans ce sens que les troupes alliées furent approvisionnées

* L'historienne Mercedes Ruiz Tirado de l'Université des Andes à Mérida au Venezuela, est une spécialiste de l'histoire du tabac dans les Llanos vénézuéliens. Ses travaux réalisés dans les archives des Indes à Séville sont une précieuse contribution à la connaissance de notre histoire régionale.

des cuirs venant des Llanos pour la fabrication des selles et chaussures nécessaires à la campagne militaire. Cette conjoncture a provoqué une hausse des prix des peaux et une chute sans précédent des prix de la viande de boeuf (18).

D'autres produits moins importants sortaient des Llanos, la sarrapia ou noix de tonka pour l'industrie du parfum, le dividivi (*Coesalpinia cararia*) pour l'extraction du tanin utilisé dans la tannerie, le chiclé, le caouchout, le kapok, etc. Mais aussi le balata, la salsepareille, le quinquina et d'autres plantes médicinales ont été trouvées dans les forêts des Llanos. Cette dernière plante ou prodigieuse rubiacée a permis la fabrication du «sel de Pelletier» pour lutter contre le paludisme. Cette découverte a beaucoup aidé à la colonisation des régions tropicales notamment à la construction du canal de Panama. Des essences faites à partir des extraits de plantes, aussi connues que l'amargo d'Angostura utilisé actuellement pour aromatiser les cocktails et en pâtisserie, ont été mises au point grâce à la flore des Llanos.

Enfin, les Llanos étant une des réserves ornithologiques des plus importantes dans le monde, les oiseaux ont payé par leur beauté. En effet, les plumes des hérons des Llanos ont eu un grand succès pendant une période, sans doute ont-elles contribué à décorer les chapeaux de mode dans les nuits mondaines de la bourgeoisie européenne à la fin du XIX et au début du XX siècle. Le commerce de tous ces produits a suscité l'intérêt de nombreuses maisons d'exportation françaises qui se sont installées dans la région, particulièrement la maison Francheschi qui faisait le commerce des plumes. Rómulo Gallegos, fait allusion au commerce des plumes et aux litiges provoqués par cette activité dans les Llanos: «Mujiquita terminait en lui annonçant que Doña Bárbara, désireuse de tout faire par elle-même, avait poursuivi son voyage vers San Fernando pour livrer les plumes au commerçant...» « Ne vous l'avait-je pas dit, Docteur Luzardo ? Voilà désormais les points sur les H. Vos plumes sont dans de bonnes mains: celles de votre amie qui vous apportera l'argent.» (6)

Si les Llanos ont connu une certaine prospérité économique, il n'a pas été ainsi du point de vue sociale. En effet, la région fut pendant longtemps le théâtre de guerres interminables fratricides au XIX et au XX siècle. Le latifundisme, les guerres et les maladies telle que le paludisme ont plongé cette société dans les ténèbres d'une époque médiévale. La société llanera n'a jamais pu trouver son souffle pour récupérer les forces épuisées après ces dures épreuves. Ce fut d'abord la guerre de la Conquista, après la guerre de l'indépendance et ensuite la guerre des caudillos: «... les populations de Guárico, d'Apure, de Barinas participèrent à la guerre autant dans les souffrances des privations que dans les campagnes militaires. Tous les Llanos furent secourus continuellement par les guerrillas qui ont forgé avant les événements cruciaux de 1819 à 1821, les champions de l'indépendance... il n'y a pas eu de village des Llanos qui ne donne pas un héros... de tous les coins des Llanos surgissaient les soldats.»(12)

Plus tard, à partir de 1859, la guerre fédérale* commence, les classes déposées de Barinas, portuguesa au cri de « Tremblez oligarches ! » rejoindront le

* Cette partie de l'histoire vénézuélienne est remarquablement étudiée à Barinas par l'historien J.E Ruiz Guevara et à Barcelone par l'historien Catalan M. Izard. (M. Izard. Ni cuatrerros ni montoneros, llaneros, Boletín Americanista, N° 31, pp 83-142, Barcelona, 1981., Orejanos, cimarrones, y arrochelados. Ed. Sendai, Barcelona, 1988, 126p.)

troupes du général Zamora en 1848. C'était le début d'une longue guerre qui va durer jusqu'en 1864. (13).

Le peuplement des Llanos se fait très difficilement et lentement. Un siècle après l'arrivée des espagnols, les principales villes du piémont des Llanos étaient fondées; au XVI siècle Barinas, Acarigua, et Guanare. Ce n'est que deux siècles après que les premiers centres de peuplement de l'intérieur des Llanos se sont établis.

La proportion d'habitants des Llanos pendant la colonie était supérieure à celle de nos jours par rapport à la population totale. Les principales villes des Llanos ont été jadis de vrais centres économiques importantes.

Les Llanos au XX^e siècle.

L'économie fondée presque exclusivement sur l'élevage extensif de bovins se maintient pendant la première moitié du XX^e siècle. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié de ce siècle que l'on voit apparaître en force des zones de développement agricoles surtout dans les parties proches du piémont (3). Cette situation changera avec l'apparition de l'exploitation du pétrole dans d'autres régions du pays qui déclenche des migrations des populations vers les zones pétrolières particulièrement à partir des Llanos occidentaux. Ce processus ne fait qu'aggraver un exode rural vers les centres urbains déjà important du fait du déclin d'un système de production agricole basé essentiellement sur le latifundium, ne nécessitant que peu de main d'oeuvre exploitée dans des conditions inhumaines. Ce déclin était lié à une chute de prix agricoles à l'exportation et à l'émergence du modèle exportateur de pétrole au Venezuela. Cet aspect de l'histoire des Llanos, la misère à la campagne, l'exode des paysans et l'apparition du pétrole, constitue le centre de l'oeuvre littéraire de l'écrivain vénézuélien Miguel Otero Silva: «... Carmen Rosa se mit souvent à la porte de l'école pour les voir passer. Ils étaient entassés dans les autos disloqués, invraisemblables... Ils venaient des régions les plus diverses... Ils allaient tous à la recherche du pétrole qui avait fait son apparition dans les provinces de l'Est, sang puissant et noir qui jaillit des savanes, bien au-delà des bourgs en ruines qu'ils traversaient à présent, et de ce bétail maigre, de ces cultures misérables.» (Oficina N°1, Miguel Otero Silva).

Les Llanos ont connu jusqu'aux années 1940 une très forte mortalité liée principalement à la malaria. Une vaste campagne sanitaire a été menée contre ce fléau et arrive à éradiquer complètement cette maladie vers les années 1950. D'autres maladies ont aussi provoqué des dégâts considérables dans les troupeaux des Llanos.

Jusqu'aux années 40, les Llanos restaient de isolés de la capitale Caracas. La majeure partie des échanges qui se faisaient par la voie fluviale de l'Orénoque, pourront se faire par la route panamericana et la route transandina qui assureront la liaison entre Caracas et l'Ouest du pays.

Pour ce qui concerne les Llanos occidentaux après les années 50, la route transandina prend le relais de la voie fluviale pour la plupart des échanges avec le centre du pays au détriment de celle-ci, si bien que les ports fluviaux de la région, jadis de véritables centres économique dynamiques, sont aujourd'hui dans un état d'aban-

don total; tel est le cas de Puerto Nutrias dans l'Etat de Barinas ou Puerto las Animas dans le Portuguesa.

Cependant actuellement l'Etat conduit des projets de réhabilitation de la navigation fluviale. En effet, le ministère de l'environnement (MARNR) et l'Institut de Canalisation (INCANAL) réalisent des travaux de dragage dans la rivière Apure afin d'utiliser cette voie pour les échanges entre les Régions andine, de Llanos et le centre industriel de Guayana à travers l'Orénoque. Peut-être assisterons-nous à la renaissances des anciennes voie de communication fluviales dans les Llanos ?.

La société des Llanos d'aujourd'hui est le fruit d'une longue et constante adaptation à des périodes difficiles de maladies, de guerres, d'analphabétisme mais aussi elle est le produit d'une adaptation à un milieu naturel souvent hostile. Cette société a établi la ley de Llanos (la loi des Llanos), expression écrite des règles de la vie de tous les jours dans ces vastes plaines.

Toutes ces considérations historiques, sociales et économiques doivent être prises en compte si l'on veut faire une analyse valable de la société llanera. Il ne faut pas tirer des conclusions hâtives en affirmant que les llaneros n'ont jamais appris à valoriser l'espace comme les andins l'avaient fait grâce au manque de terres cultivables. C'est d'ailleurs une idée chargée d'un déterminisme géographique exagéré et dépassé.

J. L. Aubert dans un de ces travaux (1) soutient que les llaneros n'ont pas su tirer profit de leur terre parce qu'ils en avaient en abondance; ceci aurait donné lieu à une mentalité de laissez-aller et de vie facile dans la population. Autrement dit: les Llanos ont rendu les habitants paresseux et irresponsables !!. Par contre, M. Mariano Herrera dans sa thèse de Doctorat en sciences de l'Education fait une approche très intéressante de la société des Llanos* en utilisant l'exemple du travail quotidien des ouvriers dans un latifundium. Ce travail apporte des éléments clés pour comprendre la société actuelle des Llanos et celle du XXI siècle qui continuera d'être une terre... «Propicia para el esfuerzo como lo fue para la hazaña, tierra de horizontes abiertos donde una raza buena ama, sufre y espera.»

Références bibliographiques

AUBERT, J. L.

1981 Percepción del espacio y noción de desarrollo integral implicadas en el tipo de planificación implementada en el proyecto Guanare-Masparro, Centro Interamericano de Desarrollo de Aguas y Tierras (CIDIAT), Mérida, 12p.

BRITO FIGUEROA, F.

1975 Historia económica y social de Venezuela. Tomo I, Ed. Universidad Central de Venezuela, Caracas, 332p.

CRIST, R.E.

1937 Etude géographique des llanos du Venezuela Occidental -Thèse de Doctorat, Université de Grenoble, Faculté de lettres, 180p.

* HERRERA, M., 1984. Le Savoir, la Culture et l'Educatif: Les Llaneros du Venezuela. Thèse de Doctorat de 3e cycle en Sciences de l'Education. Université de Paris VIII, 470 p.

- DELAHAYE, O.
1980 Formation de la propriété rurale et rapports fonciers au Venezuela. Le cas de Portuguesa.-Revue Tiers Monde, N° 84, Vol.31, p.721-733.
- DESPUJOS, A.
1976 Aspectos de la Réforme Agraire au Venezuela. le cas de l'Etat de Portuguesa.-Thèse de Doctorat de 3e cycle, Université Paul Valéry, Montpellier, 568p.
- GALLEGOS, R.
1979 Doña Bárbara, éd. Gallimard, Paris, 188p.
- KAYSER, B.
1976 Le nouveau système de relation villes-campagnes. Problèmes et hypothèses à propos de l'Amérique Latine.-Boletim Paulista de Geographia, N° 51, P.39-45, Sao Paulo.
- KAYSER, B. et alii
1990 Géographe. Entre espace et développement. -Collection Etat des lieux, Presse Universitaire du Mirail, Toulouse, 216p.
- LACLAU, J.F.
1984 Le milieu naturel et son aménagement dans la zone de développement du Programme Guanare-Masparro.-Thèse de Doctorat de 3e cycle, Université de Bordeaux III, 322p.
- PEREZ, J.
1983 L'aménagement dans les Llanos colombo-vénézuéliens. Bibliographie signalétique et analytique. Mémoire du Diplôme d'Etude Approfondies, Université de Bordeaux III, 86p.
- PEREZ, J.
1985 Etude des milieux naturels des Llanos Occidentaux du Venezuela à l'aide des données Landsat 2.Mémoire du Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées, Université de Paris VI, 35p.
- RANGEL, D.A.
1969 El estado venezolano. Biografía de una frustración. - Revista de Economía y Ciencias Sociales, Universidad central de Venezuela, junio-julio, Caracas.
- RUIZ GUEVARA, J.E.
1977 Zamora en Barinas, Barinas, 400p.
- SEQUERA SEGNINI, I.
1978 Dinámica de la agricultura y su expresión en Venezuela. Editorial Seix Barral Venezolana, Caracas, 240p.
- SEQUERA SEGNINI, I. et alii
1987 Venezuela y su espacio fronterizo. El problema del Esequibo; Tomo 1 Instituto de Desarrollo Regional, Universidad Central de Venezuela, Caracas.
- SILVA, J., Monasterio, M. et Sarmiento, G.
1971 Reconocimiento ecológico de los Llanos occidentales. Actas Científicas venezolanas N° 22, p. 52-72.
- SCHNELL, R.
1987 La flore et la végétation de l'Amérique Latine, Tome I, Masson, 492p.
- VILA, M.A.
1955 Aspectos geográficos del Estado Apure, Corporación venezolana de Fomento, Caracas, 237p.
- ZUCCHI, A.
1976 Datos recientes sobre la prehistoria de los llanos Occidentales de Venezuela.- Antropológica, N° 45, p. 3-17, Caracas.